

Cicéron évoque le règne d'un roi idéal, le sabin Numa Pompilius (De Republica, II, 13-14)

XIII. La renommée reconnaissant ces qualités éminentes dans Numa Pompilius, le peuple romain, sans tenir compte de ses propres citoyens, se donna lui-même, par le conseil des sénateurs, un **roi** d'origine étrangère ; et il appela de la ville de Cures à Rome, ce Sabin, pour régner sur lui. Numa, quoique le peuple l'eût nommé roi, dans des Comices par Curies, proposa lui-même, touchant la forme de son pouvoir, une loi qui fut également votée par les Curies ; et voyant que ; les institutions de Romulus avaient passionné les Romains pour la guerre, il jugea qu'il fallait affaiblir en eux cette première habitude.

XIV. Et d'abord, il divisa par tête, entre les citoyens, les terres que Romulus avait conquises ; il leur fit comprendre que, sans le secours du pillage et de la guerre, ils pouvaient, par la culture des champs, se procurer tous les avantages ; et il leur inspira l'amour du repos et de la paix, le meilleur abri pour faire prospérer aisément la justice et la bonne foi, et la protection la plus puissante pour garantir les travaux des champs et la sûreté des moissons. Pompilius ayant créé des auspices d'un ordre supérieur, ajouta deux augures à l'ancien nombre. Il confia la présidence des sacrifices à cinq pontifes, choisis parmi les principaux citoyens ; et par des lois que nous conservons dans nos Archives, il calma les âmes enflammées par l'usage et l'ardeur des combats, et les retint au milieu des tranquilles cérémonies de la religion. Il établit encore les flamines, les saliens, les vierges vestales ; et il régla saintement toutes les parties du culte public. Dans l'ordonnance des sacrifices, il voulut que la cérémonie fût très compliquée, et l'offrande très simple. En effet, il fixa beaucoup de formes qu'il était nécessaire de connaître et d'observer, mais qui n'exigeaient aucun frais dispendieux. Ainsi, dans la pratique du culte, il rendit la piété plus attentive et moins coûteuse. Ce fut aussi Numa qui mit le premier en usage les marchés, les jeux, et toutes les occasions de rapprocher et d'assembler les hommes. Par ces établissements, il ramena vers la douceur et la bienveillance des esprits, que la passion des armes avait rendus violents et farouches. Ayant ainsi régné, au milieu de la paix et de l'union la plus profonde, pendant trente-neuf ans (car nous devons suivre ici, de préférence, notre Polybe, que personne n'a surpassé pour le soin de vérifier les temps et les dates), il quitta la vie, après avoir affermi les deux gages les plus puissants de la durée de la République, la religion et la clémence.

Cicéron évoque le cas du roi Tarquin le Superbe

(47) Videtisne igitur ut **de rege dominus** extiterit, uniusque vitio genus rei publicae ex bono in deterrimum conversum sit ? Hic est enim **dominus** populi quem Graeci **tyrannum** vocant ; nam **regem** illum volunt esse, qui consulit ut parens populo, conservatque eos quibus est praepositus quam optima in condicione vivendi, sane bonum ut dixi rei publicae genus. Sed tamen inclinatum et quasi primum ad perniciosissimum statum. (48) Simul atque enim se inflexit hic **rex** in **dominatum** injustiorem, fit continuo **tyrannus**, quo neque taetrius neque foedius nec dis hominibusque invisius animal ullum cogitari potest. (De Republica II, 47-48)

Comprenez-vous maintenant comment le **roi** est devenu un **maître** et comment, par la faute d'un seul homme, une forme d'Etat qui était bonne s'est transformée en la pire de toutes ? Cet homme, le maître du peuple, les Grecs le nomment un **tyran** car, à leur avis, le roi est celui qui prend soin comme un père de son peuple et maintient ses sujets dans les meilleures conditions possibles d'existence ; c'est là, certes, comme je l'ai dit, une bonne constitution politique, mais elle penche cependant, et tend, pour ainsi dire, à glisser vers la constitution la plus funeste. Dès que ce **roi**, en effet, s'oriente vers une **domination** par trop injuste, il devient aussitôt un **tyran**, de tous les êtres vivants le plus monstrueux, le plus laid, le plus haï des dieux et des hommes qui se puisse imaginer.

Cicéron n'a pas eu besoin de donner de conseils aux meurtriers de César : ils défendaient la République

[27] An C. Trebonio ego persuasi ? cui ne suadere quidem ausus essem. Quo etiam majorem ei res publica gratiam debet, qui libertatem populi Romani unius amicitiae praeposuit depulsoque **dominatus** quam particeps esse maluit (Philippiques II, 11, 27).

Ai-je cherché à persuader C. Trebonius ? Un homme à qui j'aurais pas osé glisser ne serait-ce qu'un conseil : car la République lui doit une reconnaissance bien plus grande, à lui qui a préféré la liberté du peuple romain à l'amitié d'un seul, et qui a préféré rejeter la **tyrannie** plutôt que d'y participer.